

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 35 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 48 minut. matin,	Express.
4 — 35 — —	Express.	11 — 51 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 6 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 36 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Nous avons reçu le 25 juillet une lettre de Madrid qui justifie malheureusement une partie de nos fâcheuses prévisions, relatives à la position embarrassée qui attendait le général O'Donnell par suite de sa rupture avec Espartero et les progressistes modérés constituant l'ancienne majorité des Cortès. Cette lettre dont personne ne saurait contester l'importance est ainsi conçue :

« Les communications télégraphiques avec les provinces et l'étranger ne sont pas encore permises par le gouvernement. Le public est surpris de la prolongation d'une mesure qui pouvait à peine s'expliquer dans les premiers jours de la lutte, mais qui aujourd'hui est tout-à-fait incompréhensible.

La Gazette d'aujourd'hui ne contient aucune disposition officielle, ni grande ni petite, et le silence de la feuille officielle est venu confirmer ce qui se dit dans le public sur le ministre et sur la cour. On dit que la division a commencé entre la cour et le ministre, la première ayant exigé du second des mesures qui ne cadrent pas avec la politique qu'il a annoncée. Ainsi, par exemple, on dit que la Reine a demandé au ministre de ne pas continuer le désarmement et de ne pas réorganiser la milice nationale de Madrid. Cependant le ministre a solennellement promis cette réorganisation dans un article de la Gazette, et il a également promis de suivre le désarmement dans une circulaire du ministre des finances, publiée il y a deux jours. Comment pourrait-il violer des promesses si solennellement faites ?

On parle, en outre, d'exigences, relativement aux emplois, telles et si grandes, que si elles étaient satisfaites, il ne resterait plus en place un seul progressiste ou libéral. On parle aussi de dissidences entre O'Donnell et les généraux vicaristes qui l'ont aidé à triompher; parmi eux on cite le général Coucha, marquis Del Duero. Enfin des bruits de crise ministérielle dans le sens d'une réaction avancée ont circulé :

De tout cela, on conclut que le général O'Donnell se trouve entre deux écueils également inévitables :

ou il demandera aide aux progressistes pour se maintenir dans une position libérale, et dans ce cas (faisant bon marché des progressistes), il se mettra mal avec la cour, avec le parti modéré et avec un grand nombre de généraux qui l'ont aidé; ou il se jettera dans les bras de la réaction, et, dans ce cas, il sera en contradiction avec ses principes sans aucun fruit, parce que la réaction ne le reconnaît pas pour son chef. Je n'ai pas besoin d'insister sur ce sujet en développant les conséquences qu'il renferme parce qu'elles sont évidentes. Ce qui préoccupe surtout en ce moment, c'est le silence de la Gazette, ce qui paraît démontrer que le ministre n'a pas de plan fixé ou n'est pas sûr de pouvoir le mettre à exécution. Je crois que le silence de la feuille officielle peut s'expliquer par la nécessité d'attendre, comme affaire première et principale affaire, la pacification du pays.

On assure que les progressistes ont l'intention de faire une manifestation publique, choisissant le général O'Donnell pour chef, en vue de l'inaptitude du général Espartero, et, en corroboration de ce projet, on cite ce fait qu'un très-petit nombre de progressistes seulement ont donné leur démission des emplois qu'ils occupent. Le plan ne serait pas mauvais, mais deux grandes difficultés s'y opposent :

1° Les progressistes feront-ils trêve à leurs divisions pour prendre une résolution utile ? 2° Une telle investiture, acceptée par le général O'Donnell, ne contribuera-t-elle pas à précipiter les dissidences qu'on annonce déjà ?

M. Luzuriaga n'accepte pas le portefeuille de la justice, préférant rester président du Tribunal suprême de justice.

Quelques soldats isolés ont encore été assassinés dans les rues. En ce moment 10,000 hommes marchent sur Saragosse. A Barcelone, Séville, Valence et dans les principales provinces, la tranquillité se maintient.

Nous avons voulu donner la lettre qui précède en entier, bien qu'en ce qui concerne l'état de Barcelone notre correspondant soit complètement dans l'erreur, à Barcelone, dit-il sous la date du 21, « la tranquillité se continue. » Or, nous savons, d'après le Mo-

niteur, qu'il n'en était rien à cette époque. Il est donc convenable de montrer une certaine réserve sur les nouvelles privées venant de Madrid. Une autre dépêche, publiée ce matin par le Moniteur et donnant des nouvelles de Saragosse jusqu'au 20, annonce que le général Falcon a passé une revue de 16,000 hommes, qu'un bataillon parti de Tudella s'est uni aux insurgés ainsi que les douaniers et que 15,000 miliciens ou paysans de Quinca marchaient pour se joindre aux Aragonais; et cependant le journal la Epoca, du 20, affirme de nouveau que le mouvement de Saragosse n'a aucune importance. Par ce double rapprochement on doit comprendre combien toute appréciation trop hâtée serait téméraire et combien nous avons raisons d'exprimer dès le premier jour de prudentes réserves. — Havas.

Le Constitutionnel reçoit de ses correspondants de Bayonne les nouvelles qui circulaient dans cette ville.

La Navarre et les provinces Basques étaient tranquilles. A Saragosse les communications, électriques avec Madrid étaient toujours interrompues. On ne permettait même pas la distribution des lettres ouvertes. Par ce moyen, les troupes étaient maintenues dans l'ignorance de ce qui se passait; elles croyaient que Barcelone persistait dans sa résistance, et Valence aussi s'était prononcé.

Les forces régulières réunies à Saragosse, sous les ordres du général Falcon se composaient de deux bataillons d'infanterie, d'un régiment de cavalerie et de l'artillerie. Un grand nombre d'officiers ont quitté leurs corps.

D'après les renseignements apportés à Pampelone par les fugitifs, l'artillerie était commandée par un sergent; la cavalerie était sans chevaux. Falcon avait en outre sous ses ordres quelques carabineros (douaniers), quelques compagnies de partisans, composées pour la plupart de gens sans aveu et de miliciens exaltés. Le général Falcon songeait à former des corps-francs. Toutefois, il convient de dire que ces renseignements, par la source d'où ils émanent, doivent être accueillis avec réserve.

D'un autre côté, la situation des troupes envoyées

FEUILLETON

LES ZOUAVES.

(Suite.)

Catherine écoutait le Kabyle parler, et l'apre poésie de ses paroles inspirait un trouble singulier à son cœur.

— Tiens, regarde!... reprit tout-à-coup Mohammed en dirigeant sa main vers l'horizon par un geste inspiré: c'est le soleil qui se lève... les flots de sa lumière inondent les cimes des montagnes; la nuit a été rafraîchie par une aubade rosée; tout s'éveille à la fois, et tout murmure, et tout chante... Voici nos tentes rangées par groupes arrondis. La terre en est couverte, comme le firmament d'étoiles. Nos pères l'ont dit, et nous le répétons après eux: Deux choses sont belles en ce monde, les beaux vers et les belles tentes!... Ecoute, des cris de joie s'élèvent de toutes parts; les hommes sont à cheval; on part pour la chasse, et derrière les fenêtres des litières des yeux de houris nous regardent et nous suivent. Est-il donc une vie qui vaille celle-là?... et quelle femme n'en serait heureuse et fière?...

— Cependant, objecta Catherine, vous aviez accepté de servir les chrétiens.

— Oh! c'est un souvenir cruel!

— Vous aviez fui votre tribu.

— C'est vrai.

— Vous ne vouliez plus y rentrer.

— J'irai au désert.

— Pourquoi cela?...

— Mohammed jeta à Catherine un regard où brillait une haine sauvage.

— Ils le savaient, eux, et c'est déjà trop! répondit-il d'une voix sombre.

— Et vous ne voulez pas me le dire, à moi?...

— Je te le dirai si tu consens à me suivre...

— Ça, c'est impossible...

— Tu refuses?...

— Et qu'est-ce que dirait ce pauvre Polyte?...

— Tu l'aimes donc?...

— Je ne sais pas...

— Mais il t'aime... lui?...

— Oh! pour ça... comme un monument!...

Mohammed fit un geste violent, et tira à moitié son pistolet de sa ceinture.

— Il t'aime, murmura-t-il, et tu vas partir, et dans une heure tu seras près de lui... tandis que moi!... Tiens, Catherine, il me vient par instant d'atroces désirs de te tuer.

— Ne vous en avisez pas, au moins! s'écria la vivandière en se levant à demi.

— J'aurais dû partir plus tôt.

— C'eût été plus sage.

— Je ne t'aurais pas connue.

— Ma foi!... ni moi non plus...

— Tu le regrettes donc aussi?...

— Dame!... fit Catherine, vous avez de si drôles d'idées... On n'est jamais en sûreté près de vous.

Mohammed ne répondit pas; il était devenu rêveur, et sa belle tête brune s'était penchée sur sa poitrine.

— Tu as raison, dit-il enfin à Catherine en tournant vers elle ses deux yeux baignés de tristesse et de mélancolie; tu as raison, les femmes de ton pays ne ressemblent pas à celles de nos montagnes; nos sœurs, à nous, ont le soleil dans les yeux et le feu dans le cœur!... Elles aiment ardemment, et leur amour se renouvelle toujours, sans jamais s'épuiser. Nous nous étions rencontrés dans le sentier de la vie, mais nous ne devons pas suivre la même route... tu as raison... Allons!... j'ai fait un serment, je saurai le tenir; c'est une dernière épreuve, un dernier lien à briser... Allah seul est grand, que sa volonté soit faite...

Puis il prit la main de la jeune femme dans les siennes, et l'y retint quelque temps serrée.

— Adieu donc, Catherine, ajouta-t-il, adieu!... Mohammed a à venger la mort de son père. Il a étouffé la voix de l'amour dans son cœur pour n'y laisser parler que la haine... Bientôt tu entendras parler de lui!...

Catherine n'eût garde de se faire répéter cette invitation, elle n'était pas fâchée que la conversation prit cette tournure, et se hâta d'en profiter.

Elle adressa donc au jeune Kabyle son plus gracieux

contre Saragosse ne serait pas non plus très brillante, d'après les nouvelles reçues aussi à Bayonne. Echague, envoyé contre Falcon, aurait pris position près de la capitale de l'Aragon. On avait rencontré trois bataillons qui allaient se réunir à lui, mais exténués de fatigue. On jugeait qu'Echague avait pris peut-être une position un peu avancée; mais des nouvelles de Saint-Sébastien, du 24, disent que le général Dulce était arrivé et avait commencé le 23 le feu contre Saragosse, et que le général Concha lui amenait de renforts.

Les *carabineros* de la province de Huesca seraient restés fidèles à la Reine.

Quant aux autres parties de l'Espagne, toujours d'après les nouvelles répandues à Bayonne et sur la frontière, une conspiration aurait été découverte à Valence. Le nouveau capitaine-général de Grenade serait tombé aux mains des insurgés de Jaen.

On évaluait de 1,500 à 2,000 le nombre des victimes à Barcelone.

Les bandes de miliciens qui s'étaient portées sur Figuières, ayant appris la défaite de leur parti à Barcelone, se sont retirés découragés. Le mouvement dirigé contre Figuière a donc avorté.

On lit dans le *Moniteur*:

« Nous avons suivi avec intérêt les derniers événements d'Espagne, et nous y avons applaudi jusqu'à un certain point, croyant pouvoir en augurer une chance favorable à l'établissement stable du gouvernement constitutionnel; car la France, qui représente en Europe les idées de 89, ne peut avoir d'autre désir que de voir un Etat voisin, à la prospérité duquel elle s'intéresse vivement, éviter l'anarchie ou le despotisme, ces deux écueils de tout progrès, de toute liberté; et comme le ministère Espartero ne paraissait avoir ni la force de prévenir les excès ni l'énergie nécessaire pour conduire un grand pays, il est naturel d'accueillir avec sympathie un changement qui doit affermir le trône d'Isabelle II.

« Quelques journaux étrangers, aveuglés par leur préférence peu raisonnée pour un nom, se sont mis à qualifier de coup d'Etat la démission d'un ministre, acceptée purement et simplement par la Reine, après des refus réitérés. Si cette démission eût été celle d'O'Donnell, ils auraient trouvé le fait constitutionnel. L'esprit de parti ne devrait jamais dénaturer les choses à ce point et s'efforcer ainsi de faire prendre le change à l'opinion publique.

« Depuis deux ans, l'Espagne était dans un état déplorable. Ce grand pays, si longtemps l'arbitre de l'Europe, dont l'alliance, naguère encore, était recherchée avec tant d'empressement, était tombé à un rang infime. Il n'avait plus ni finances, ni armée, ni marine, ni commerce, ni administration, ni influence extérieure. Dans cette situation difficile, les ambitieux, au lieu de chercher à fortifier ce qui était, tentaient de l'ébranler, soit en flattant les passions de la foule, soit en voulant réaliser des utopies dangereuses. Les troubles qui ont agité l'Espagne depuis quelques années viennent justement de la fatale idée de certains ministres, il y a quatre ans, de faire un coup d'Etat quand l'Espagne était tranquille, prospère, et qu'aucune grande raison ne les forçait de changer brusquement les lois du royaume. Pour qu'un coup d'Etat soit légitime

au jugement de la postérité, il faut qu'une nécessité suprême le justifie, et qu'il soit, aux yeux de tous, l'unique moyen de sauver le pays.

« Nous connaissons ceux qui rêvaient des coups d'Etat, non pour modifier quelques institutions, mais pour renverser le trône ou changer la dynastie, soit en unissant le Portugal à l'Espagne sous la maison de Bragança, soit en créant une régence. Nous savons donc gré au maréchal O'Donnell d'avoir tenté, *sans coup d'Etat*, de rétablir en Espagne l'ordre, cette première et indispensable base de la liberté. Nous lui savons gré d'avoir, pendant les premiers moments d'anarchie, mis tous ses soins à réorganiser l'armée espagnole, autant sous le rapport moral que sous le rapport matériel; car il ne suffisait pas d'avoir refait des bataillons ou des escadrons, il fallait surtout donner à des soldats si braves et si capables de grandes choses les seuls mobiles qui maintiennent les armées, le devoir, la fidélité au souverain, la discipline.

« Espérons donc que les changements récents amèneront la fin de ces coups d'Etat et de ces *pronunciamientos* si fâcheux, car nous désirons sincèrement que l'Espagne, qui renferme tant d'éléments de force et de prospérité, reprenne, au milieu du calme, le rang qui lui est dû, au lieu de descendre au niveau de certaines républiques de l'Amérique du Sud, où l'on ne trouve ni patriotisme, ni vertus civiques, ni principes élevés, mais seulement quelques généraux se disputant le pouvoir à l'aide de soldats égarés par de vaines promesses. »

« Barcelone, le 22 juillet. — L'insurrection a été complètement vaincue à Barcelone et à Gracia.

La bataille a été très-acharnée. L'armée a fait de grandes pertes, mais celles des insurgés sont beaucoup plus considérables. Renforcés des milices nationales des environs de Barcelone, les insurgés se sont dispersés dans la montagne. L'ayuntamiento trahissant, il a été destitué; les quatre alcaldes ont été arrêtés.

« Reus s'était prononcé. La victoire est aussi restée aux troupes de la Reine. Le général Ruiz, commandant de Gironne, s'est déclaré pour Espartero; la garnison l'a abandonné.

« On n'a pas de nouvelles de Saragosse. Barcelone respire, et la tranquillité renaît. » — Havas.

— Irun, le 24 juillet 1856. — Le commandant militaire de Guipuzcoa n'a pas de nouvelles officielles de Saragosse. Il paraîtrait cependant que le capitaine Echague a pris position près de la capitale de l'Aragon, mais avec peu de troupes. On a rencontré trois bataillons allant se réunir au général Echague. Il y aurait à Saragosse deux bataillons d'infanterie, un régiment de cavalerie et de l'artillerie sous les ordres du général Falcon, qui s'est prononcé contre le gouvernement de la Reine. Ces troupes, abandonnées par un grand nombre de leurs officiers, ont agi sans connaissance de cause. Elles croient au pronunciamiento de Barcelone et de Valence, elles ignorent les événements décisifs accomplis à Madrid. Saragosse possède, en outre, des carabiniers et quelques compagnies de partisans, composées de gens sans aveu et de miliciens. Les troupes envoyées de Madrid contre Saragosse n'étaient pas encore arrivées.

La Navarre et les provinces basques sont tran-

quilles. La communication électrique avec Madrid est toujours interrompue. On ne laisse même pas distribuer à Saragosse les lettres ouvertes. — Havas.

Le *Moniteur* publie les dépêches suivantes :

Barcelone, 24 juillet.

Le consul général de France à S. Exc. M. le Ministre des affaires étrangères.

« On vient d'apprendre que le général Ruiz, commandant de Gironne, a évacué cette ville. Il n'a été suivi que par une compagnie de chasseurs de la milice nationale. On ignore la direction qu'il a prise. La Catalogne est donc libre des révolutionnaires. Les milices des petites localités s'empressent de remettre leurs armes partout. »

Perpignan, le 26 juillet.

Le Préfet des Pyrénées Orientales à S. Exc. M. le Ministre des affaires étrangères.

« Les événements de la Catalogne suivent une marche de plus en plus favorable au gouvernement de la Reine. La junte révolutionnaire de Gironne s'est dissoute par suite, dit-on, de l'arrivée des troupes à Rosas. Le général Ruiz s'est réfugié en France, ainsi que le député Henriquez, l'un des chefs de l'insurrection. Le découragement et la désorganisation font de rapides progrès dans les rangs des milices insurgées. »

Saint-Sébastien, le 26 juillet 1856.

Le Consul de France à S. Exc. le Ministre des affaires étrangères.

« Le général Echague se trouve toujours à Alagon, près de Saragosse. Il vient d'établir un bureau de télégraphie électrique et communique avec nous. Les insurgés de Saragosse ont demandé une suspension d'armes de cinq jours; elle a été accordée. Le brigadier Smith s'est présenté au général Echague: il doit amener avec lui quelques troupes désireuses de se soumettre.

« Un grand découragement règne dans Saragosse. La vérité s'y fait jour. Ces nouvelles sont du 25.

« Aujourd'hui 26, le général m'apprend la soumission de Jaca. La garnison a été relevée et le gouverneur changé. »

— D'autres nouvelles, parvenues aujourd'hui à Paris annoncent que le général Dulce est arrivé devant Saragosse. (Constitutionnel.)

— Nous recevons de Bayonne plusieurs dépêches dont nous extrayons les renseignements suivants :

Il se confirme que le général Dulce avait ouvert le feu le 23, comme nous l'avons annoncé hier.

Une députation de la junte lui aurait demandé de suspendre les hostilités, et il leur aurait accordé un délai de cinq jours.

Il paraît que la conspiration de Valence dont nous avons parlé hier, devait s'appuyer sur des forçats mis en liberté.

A Marcié, le gouverneur civil et la milice se sont prononcés.

A Lugo et à Carthagène, les gouverneurs militaires ont vainement tenté d'entraîner leurs garnisons qui sont restées fidèles.

Les insurgés de Reuss ont été vaincus.

Oviedo, dans les Asturies, est rentré dans le devoir.

sourire, et se mit aussitôt à escalader le rocher par lequel elle était descendue.

Il était temps d'ailleurs qu'elle revint, car les trompettes du camp sonnaient déjà le départ, et la colonne commençait à se mettre en mouvement.

IV. — LE CHAMP DE FÈVES.

Le soleil sortait de l'horizon, le ciel était pur; au loin seulement quelques blancs nuages se balançaient comme des flocons d'écume dans un splendide azur.

Les zouaves étaient d'avant-garde, et ils marchaient bon pas.

A cette époque, les voies de communication ne se trouvaient pas encore en état, une pluie un peu abondante suffisait à les rendre impraticables ou du moins difficiles; il a fallu une administration aussi obstinée qu'intelligente, pour tracer, au milieu des obstacles incessants de l'occupation, ces grandes lignes stratégiques qui relient aujourd'hui entre eux les principaux établissements que nous avons fondés, et permettent de voyager en Algérie avec presque autant de sécurité que l'on voyage en Europe. Que sera-ce donc quand nos chemins de feu y auront été introduits?

La colonne avait pris le chemin de Médéah; une distance considérable la séparait de cette dernière ville, et il ne fallait pas moins de trois jours de marche forcée pour l'atteindre.

En tête marchaient les zouaves; puis venaient deux régiments d'infanterie, les gendarmes maures, une bat-

terie d'artillerie, enfin les mulets portant des vivres et des *cacolets*, fauteuils en fer articulé pour le transport des malades, le tout flanqué d'un escadron de cavalerie.

A chaque instant, la petite armée pouvait s'attendre à être surprise; elle traversait un pays au nord duquel habitaient les Hadjouts, population ennemie dont on avait eu beaucoup à souffrir dans tous les temps. Chacun se tenait donc prêt à tout événement.

Toutefois cette perspective ne pouvait pas préoccuper longtemps des soldats si souvent éprouvés et la gaieté ne tarda pas à s'éveiller dans les rangs.

Polyte était, pour ainsi dire, le boute-en-train de toutes les réunions; il avait fait vite son apprentissage, et, dans le bataillon, c'était à qui se trouverait placé près de lui, dans les marches ou les combats.

Il se tenait, pour le moment, auprès du sergent Simonnet, et derrière eux trottaient silencieusement Catherine.

La petite vivandière avait, depuis le matin, perdu un peu de son insouciance et de sa vivacité; son regard était noyé de langueurs inaccoutumées, et de petits soupirs s'échappaient de temps en temps de sa poitrine.

Catherine songeait à Mohammed.

Non qu'elle l'aimât d'un amour profond, ou qu'elle regrettât même de le voir partir; elle n'avait dans le cœur ni assez de sensibilité ni assez de dévouement. Mais elle s'était habituée à rencontrer le matin, le soir, à toute heure de jour ou de la nuit, cette belle et pâle

figure, aux noirs sourcils, aux regards ardents. Et puis, cette heure qu'elle avait passée près de lui, ces paroles qu'il lui disait alors, cette brûlante poésie du désert dont il faisait miroiter devant ses yeux l'éblouissante magie, tout cela avait jeté le trouble dans son esprit et mis le feu à son imagination.

Combien l'amour de cet enfant de la Kabylie était différent de celui qu'elle connaissait! On ne l'avait jamais aimée de la sorte, sous les becs de gaz qui éclairent l'asphalte des boulevards; elle n'avait jamais entendu une voix si pénétrante, et nulle part encore un regard d'homme n'était entré si avant dans son cœur.

Toutefois, la jolie vivandière était d'un caractère trop mobile pour recevoir des impressions durables; cette tristesse, que le souvenir de la nuit entretenait en elle ne put tenir longtemps contre les merveilleuses distractions de la route, et peu à peu, la musique des joyeux propos aidant, elle reprit son allure habituelle et l'éclat souriant et vif de ses beaux yeux noirs.

Et puis, l'air des montagnes aiguise singulièrement l'appétit, et Catherine oublia son cœur pour se rappeler qu'elle avait un estomac.

La route qu'ils suivirent ainsi n'avait encore été que fort peu parcourue, ils n'eurent à subir que quelques escarmouches sans gravité; et, vers la fin du quatrième jour, ils arrivèrent à trois lieues de Médéah sans avoir perdu un seul homme.

Les trompettes sonnèrent aussitôt la halte; une posi-

La *Epoca*, du 22, annonce sous forme semi-officielle, que la Reine écrit au maréchal Narvaez de rester à Paris.

Il n'était pas question de réorganiser la milice.

— Une dépêche de Perpignan, du 26, annonce que le général Ruiz, quelques officiers et députés qui venaient de rentrer en France, étaient attendus le soir à Perpignan.

Les troupes de Zapatero occupent Rosas. (*Idem.*)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Turin, samedi 26 juillet. — D'après la *Correspondance italienne*, des dépêches télégraphiques annoncent que quelques tentatives d'insurrection auraient eu lieu ce matin à Massa et Carrara, dans le duché de Modène. Les détails manquent. Le télégraphe est interrompu sur le territoire de Modène.

Le gouvernement piémontais a pris toutes les mesures que les circonstances exigent. — Havas.

Berlin, samedi 26 juillet. — On mande de Saint-Petersbourg que les eaux du Volga sont plus hautes qu'elles n'ont jamais été de mémoire d'homme. A Saratoff, 500 maisons sont dans l'eau. — Havas.

FAITS DIVERS.

Le général de division comte Roguet, aide-de-camp de l'Empereur, vient de partir pour Marseille, porteur d'une lettre de Sa Majesté pour le maréchal Péliissier. L'Empereur a voulu que ses félicitations soient les premières que recevra le maréchal en mettant le pied sur le sol de la France.

— On écrit de Bilbao :

Dans la séance du 17, sur une proposition signée de tous les apoderados ou représentants des villes et communes, les juntas, au milieu du plus grand enthousiasme, ont déclaré citoyen originaire de Biscaye S. A. R. le Prince impérial, fils de l'Empereur des Français. (*Moniteur.*)

— L'avis à vapeur *le Tartare*, commandé par M. le lieutenant de vaisseau Lapiere, est parti jeudi dernier pour se rendre à Bône, en touchant sur plusieurs points du littoral de l'Est. En quittant Bône, *le Tartare* se dirigera immédiatement sur Cagliari, pour prendre part à l'opération de la pose du télégraphe électrique sous-marin qui doit mettre l'Algérie en communication avec le continent européen. Cette opération importante va donc commencer sous peu de jours. On pense qu'elle sera terminée dans deux ou trois semaines. (*Constitut.*)

— Mardi, vers deux heures, une société nombreuse et choisie s'était réunie au bois de Boulogne, sur les bords du lac Supérieur, pour assister à une nouvelle pêche destinée à constater encore une fois le résultat de l'importante expérience de pisciculture que M. Coste, membre de l'Institut, y poursuit depuis bientôt deux ans. L'épervier, jeté du haut du rocher de la cascade, a amené en quelques instants sur le rivage une assez grande quantité de truites, saumons, ombres, pour que les baquets apportés pour les recevoir ne pussent plus suffire à les contenir vivants. Il a fallu avoir recours à une pompe d'arrosage, afin d'injecter de l'air dans l'eau, et de permettre à chacun des spectateurs d'observer à loisir ces poissons, au développement desquels la

température de 26 degrés à laquelle s'élève pendant l'été l'eau du lac n'a été nullement préjudiciable.

— Havas.

— M. le maréchal Vaillant, dans la séance du 8 juillet, a entretenu l'Académie des sciences d'une découverte, aussi utile que curieuse, qui intéresse l'art de la gravure, et que l'on doit à M. Jorre, l'un des graveurs du dépôt de la guerre. Cette communication a été entendue avec d'autant plus de plaisir qu'on était touché de voir l'honorable maréchal se servir de son initiative d'académicien pour recommander les travaux et le zèle d'un des plus habiles artistes attachés aux travaux de gravure de la carte de la France et placés sous ses ordres. — On sait qu'une des plus grandes difficultés dans la gravure et, principalement, dans celle des cartes est celle des changements à opérer sur une planche gravée. L'exécution d'une carte est longue et coûteuse. Lorsqu'elle est achevée, des changements sont devenus indispensables. Pour les opérer un seul moyen était employé, c'était à l'aide du marteau, de repousser le cuivre pour faire disparaître le travail primitif, afin de pouvoir graver de nouveau sur la planche redevenue plane.

Cette méthode n'était pas sans inconvénient. Les progrès de la science ont permis à M. Jorre d'essayer d'un nouveau procédé qui, après de nombreuses expériences, a été couronné d'un succès complet. C'est dans la galvanoplastie qu'il l'a trouvé.

M. le maréchal Vaillant a décrit de la manière la plus nette et la plus claire tous les détails du procédé de M. Jorre. Après avoir gratté la partie de la planche sur laquelle on veut opérer un changement, au moyen de la pile on peut remplacer le cuivre enlevé par de nouveau cuivre qui s'amalgame si bien avec la planche qu'on peut le travailler en toute sûreté.

Ce progrès fort remarquable sera vivement apprécié. Il rendra un immense service aux artistes d'abord, ensuite aux éditeurs.

CHRONIQUE LOCALE.

Le 12^e bataillon de chasseurs de Vincennes est rentré hier à Saumur.

On nous communique la lettre suivante, adressée à M. le Maire de Saumur, par M. le Sous-Préfet :

« Saumur, 29 juillet 1856.

» MONSIEUR LE MAIRE,

» J'ai l'honneur de vous informer, d'après une » dépêche que j'ai reçue de S. Exc. le Ministre de la » guerre, que le 12^e bataillon de chasseurs de pied » ne partira de Saumur que le 31 juillet au soir.

» Je vous invite à assurer son logement jusque- » là.

» Agrérez, etc. »

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES INONDÉS.

18^e Liste.

BUREAU DE L'*Echo Saumurois*.

M^{me} Guenyeau de B.,

100 fr.

tion spéciale fut en même temps assignée à chaque corps, et les officiers s'occupèrent de placer les postes eux-mêmes.

Déjà, d'ailleurs, les faisceaux étaient formés sur le front de *bandière*, les petites tentes se dressaient de toutes parts, et les feux s'allumaient comme par enchantement. Rien n'est varié et pittoresque comme la formation d'un camp.

Il y a dans ces moments une telle communauté d'intérêt, que personne ne murmure et que chacun se prête à l'envi au travail qui lui est ordonné. Les uns sont déjà sortis des rangs et ont couru à la source voisine pour remplir les bidons de l'escouade avant que l'eau ait été troublée par le piétinement des chevaux et des mulets; les autres sont à la distribution des vivres et des cartouches; les cuisines sont debout et les marmitons à l'œuvre; c'est un mouvement, un va-et-vient incessant, le tout relevé de cris, de rires et de chansons. A côté des petites tentes, les zouaves fourbissent leurs armes, d'autres réparent leurs effets; ils sont industriels, actifs, ingénieux à tourner les obstacles, ils savent tous les métiers sans les avoir jamais appris. — D'ailleurs, il faut bien occuper les loisirs que fait la halte: il faut bien gagner le repas du soir.

Triste repas, diraient nos Européens; repas succulent et confortable, quand on a marché pendant quinze heures sous un soleil ardent et par un vent brûlant.

Ceux qui ont vécu de la vie des camps, loin de la

mère patrie, savent quel charme le soldat peut trouver dans ces repas faits en commun, après de longues fatigues, quand la nuit tombe alentour et que l'on n'entend plus que le bruit régulier et lointain des sentinelles placées aux avant-postes. La soupe au café une fois mangée, on se réunit par groupes sympathiques, les cercles se forment, chacun allume sa pipe, et les anciens disent les récits du temps passé, récits émouvants qui ne manquent ni d'originalité ni de poésie, et que les jeunes écoutent en se promettant de se rendre dignes de leurs devanciers. (*La suite au prochain numéro.*)

Marché de Saumur du 26 Juillet.

Froment (hec. de 77 k.)	52 51	Graine de luzerne.	—
2 ^e qualité, de 74 k.	31 05	— de colza . . .	—
Seigle	18 —	— de lin	25 —
Orge	15 50	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) . . .	8 50	(l'hectolitre) . . .	—
Fèves	18 —	— cassées (30 k)	75 —
Pois blancs	26 —	Vin rouge des Cot.	—
— rouges	26 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{re} choix 1855.	120 —
Cire jaune (50 kil)	160 —	2 ^e —	100 —
Huile de noix ordin.	80 —	3 ^e —	90 —
— de chenevis . . .	52 —	— de Chinon . . .	110 —
— de lin	53 —	— de Bourgueil .	100 —
Paille hors barrière.	—	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1855. id	—	1 ^{re} qualité 1855	100 —
Luzeine	—	2 ^e —	70 —
Graine de trèfle . . .	—	3 ^e —	55 —

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Constitutionnel* :

« Nous avons reçu ce soir plusieurs dépêches de Bayonne, qui, sans rien ajouter de positif aux faits déjà connus, continuent à présenter la situation de l'Espagne sous un jour favorable, et laissent espérer que le calme ne tardera pas à se rétablir dans toutes les parties de la Péninsule.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

La Bourse a été encore bien dépourvue d'intérêt pendant cette semaine. Le peu d'activité des affaires a laissé les cours s'affaïsser, principalement sur la rente, car les chemins trouvent toujours quelques acheteurs; le mouvement de leurs recettes ramène à chaque instant l'attention sur ces valeurs; et puis il est toujours question de fusions, de combinaisons plus ou moins avantageuses à telle ou telle compagnie, et qui lui vaut pour quelque temps la faveur des capitalistes.

La rente, au contraire, ne se soutient que par elle-même, et en ce moment où beaucoup de spéculateurs sont absents de Paris, elle est très-négligée. Ses cours restent stationnaires et ne varient presque pas d'une Bourse à l'autre. Cette stagnation des affaires est une sorte de vacance pour la Bourse.

L'attitude de la Bourse n'a d'ailleurs rien d'inquietant, et la résistance même que rencontre la baisse, en un moment où les spéculateurs sont très-clairsemés, indique que la place n'a pas abandonné les idées de hausse, et qu'elle y reviendra facilement. Pendant quelques jours, les acheteurs, un peu inquiétés sur les événements dont l'Espagne vient d'être le théâtre, se sont un peu ralentis, et le cours de 71 a été décroché. Mais cette réaction a provoqué de nouvelles affaires, et le 5 0/0 s'est relevé aujourd'hui à 71 fr.

Depuis la législation, les cours des chemins de fer se sont raffermis, et ils paraissent même être en voie de hausse sur quelques lignes, qui sont l'objet des bruits de fusion et de rachat dont nous avons parlé plus haut.

La Méditerranée, qui avait atteint de très-hauts cours, à la fin de la semaine dernière, s'y est maintenue et fait encore maintenant 1,850. Cependant il paraît que le projet de fusion dont il avait été un moment question entre cette compagnie et celle de Lyon a été rompu. Mais ce qui soutient et fait progresser la Méditerranée plus que tous les projets de fusion, c'est l'augmentation continue et importante de ses recettes. Elles se sont accrues encore de 47 0/0 cette semaine.

En liquidation, le Lyon a rétrogradé jusqu'à 1,415, mais de bons achats ont relevé depuis lors les cours de cette ligne à 1,440. Ses recettes sont stationnaires.

Le cours de 1,400 est acquis depuis longtemps à l'Orléans, qui ne s'en écarte guère. Le Nord a fléchi un peu depuis quelques jours. De 1,402 et 1,405, il est retombé à 1065 et 1070.

Le Grand-Central a donné lieu à un grand mouvement d'affaires et s'est élevé à 705 fr. Les autres chemins, l'Ouest, l'Est, le Midi, le Genève, le Saint-Rambert, le Béziers, la Teste, les Ardennes, les chemins autrichiens, le Victor-Emmanuel, sont l'objet d'affaires suivies, mais peu animées, et conservent leurs cours précédents.

Le Crédit Mobilier est bien négligé. Il a fallu une baisse de près de 100 fr. pour déterminer un peu de reprise sur cette valeur, qui n'est encore qu'à 15,000 fr.

Parmi les valeurs industrielles, on ne recherche guère que la Caisse générale des chemins de fer, qui est bien tenue à 520, et la Caisse centrale de l'Industrie, qui se négocie toujours à 145. Il est question d'affaires avantageuses, auxquelles cette dernière compagnie doit s'intéresser, ou qui doivent se créer sous son honorable patronage.

La Compagnie des Caisses d'escompte voit son émission d'actions se couvrir rapidement. On dit que plus de 40,000 actions ont été souscrites dans les deux premiers jours de l'ouverture de la souscription; les spéculateurs prévoient une hausse sur cette valeur pour la saison d'hiver.

Les actions de Septème sont calmes, les Palais, les Voitures, les Rivoli, sont faibles et languissent sans affaires.

Les Omnibus de Londres annoncent la distribution d'un dividende de 6 fr. 25 c. par action, résultat avantageux après six mois d'exploitation; aussi ces actions sont-elles activement recherchées sur les marchés étrangers avec 20 fr. de prime.

Au nombre des Sociétés nouvelles sur lesquelles se porte l'attention des capitalistes, il faut citer comme une des plus sérieuses la Compagnie Métallurgique des trois bassins, et la nouvelle Tannerie française, dont le succès est maintenant assuré, ses procédés étant accueillis très-favorablement par le public. J. PARADIS.

(*Correspondance générale de l'Industrie.*)

BOURSE DU 26 JUILLET.

5 p. 0/0 hausse 55 cent — Fermé à 70 85.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 93 75.

BOURSE DU 28 JUILLET.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 70 90

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 93 85.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En la salle de la Mairie de St-Hilaire-St-Florent,

Le dimanche 24 août 1856, à midi,

UN TERRAIN PROPRE A BATIR,

Situé au Pont-Fouchard, au lieu dit le Port du Pont-Fouchard, commune de Bagneux,

Contenant 8 ares 64 centiares, porté au plan cadastral sous les nos 341 et 342, section A (commune de Saint-Florent).

Ce terrain, appartenant à la commune de Saint-Florent, joint du levant M^{me} Aubelle, du midi le chemin du Pont-Fouchard à Saint-Florent, du couchant M. Plessis et autres, et du nord M^{me} Aubelle et les terrains de la rivière du Thouet.

Mise à prix 1,036 fr.

S'adresser à M. le Maire de Saint-Florent,

Et audit M^e CHASLE, notaire, dépositaire du cahier des charges. (460)



MALADIES DES CHIENS, la Poudre de VATRIN les guérit et préserve. 1 fr. le paquet avec l'instruction. Pour expédition et le détail à la pharmacie rue de Poitou, 11, à Paris.

Dépôt: L'HERMITE, arquebusier à Saumur. (461)

Etude de M^e BEDON, notaire aux Rosiers.

On demande à emprunter sur hypothèque différentes sommes, depuis 500 fr. jusqu'à 2,000 fr.

S'adresser audit M^e BEDON, pour tous renseignements. (462)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON, située à Saumur, rue Beaurepaire, dépendant de la succession de M. Guillemard, et joignant d'un côté la maison de M. Follie, d'autre côté celle de M.

Cette Maison consiste en: salon, salle à manger, chambres à coucher et salle de bain, au rez-de-chaussée; chambres et cabinets, au 1^{er} étage; greniers, cuisine et caves, lingerie, remise, bûcher et vaste jardin. (429)

A VENDRE DE VIEUX PAPIER.

S'adresser au bureau du journal.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une MAISON, dernièrement occupée par M. d'Aure, située à Saumur, rue de la Chonetterie, avec cour, jardin et servitudes; cette maison vient d'être réparée et parfaitement décorée. (401)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

ADJUDICATION

de FOIN, PAILLE et AVOINE.

Le samedi 2 août 1856, à la Mairie de Saumur, il sera procédé, à 3 heures du soir, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de Foin, Paille et Avoine à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue de Bordeaux, n^o 2), où le public sera admis à en prendre connaissance. (450)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

Une MAISON, parquetée, avec cour et JARDIN, rue Saint-Lazare.

S'adresser à M^{me} LEROY, à côté, ou à M. SERGÉ, rue d'Orléans. (452)

A Bourgueil, vis-à-vis l'auberge du Faisan, UN MAGASIN A LOUER, sur la rue de Tours; c'est un carré de 4 mètres ou 16 centiares. (397)

A VENDRE

OU A LOUER

1^o Une MAISON formant l'angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue.

2^o Belle MAISON, au Pont-Fouchard, occupée présentement par M^{me} Renaud-Bardet.

A VENDRE

Un CLOS, situé audit lieu du Pont-Fouchard, avec jardin affié d'arbres fruitiers, et jolie petite maison, pressoir, écurie et belle cave voûtée sous le bâtiment; le tout contenant 2 hectares.

S'adresser, pour le tout, à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (332)

POUDRE DE ROGÉ.

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DE 1849 ET 1855.

Elle sert à préparer soi-même la LIMONADE PURGATIVE GAZEUSE à 50 grammes de citrate de magnésie.

Cette Limonade, approuvée par l'Académie impériale de Médecine, est d'un goût très-agréable et purge aussi bien que l'Eau de Sedlitz.

La Poudre de Rogé se conserve indéfiniment, ce qui permet d'en avoir toujours chez soi, pour s'en servir au moment du besoin, aussi est-elle d'un usage tout-à fait populaire.

L'étiquette porte la signature Rogé, inventeur, et l'empreinte de la médaille qui lui a été décernée par le gouvernement. — Une instruction est jointe à chaque flacon. Dépôt à Paris, rue Vivienne, n^o 42; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Chalonnes-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (202)

GRANDE BAISSÉ DE PRIX.

BATEAUX A VAPEUR ENTRE NANTES ET TOURS

Passage tous les matins à 9 heures.

S'adresser chez M^{me} veuve ROBIN-PROUTIERE, place de l'Hôtel-de-Ville.

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N^o 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-recherché par son parfum sanitaire et rafraichissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

A VENDRE OU A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

DEUX MAISONS contiguës, sises rue des Payens, nos 12 et 14.

S'adresser à M. GIRARD, propriétaire à Saumur. (162)

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ,

La belle métairie du VIVIER,

Située en la commune de Geay, canton de St-Varent, sur les bords de la grande route de Thouars à Bressuire, contenant 57 hectares, bien approvisionnée d'arbres futaies et têtards, et de laquelle dépend un bois-taillis bien planté et de la plus belle venue. Cette métairie, à l'expiration du bail courant, contiendra 13 hectares de bonnes prairies.

S'adresser à M^e BARRION, notaire à Bressuire, pour traiter, et au fermier, pour visiter le domaine. (366)

AVIS AUX DAMES.

CORSETS INDÉCOUSABLES,

BRÉVETÉS, S. G. D. G.

Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur. (369)

AVIS

D'UN INTÉRÊT GÉNÉRAL.

INSTRUCTIONS ET RECÈTTES

Pour faire soi-même, à peu de frais et sans autre arrangement, de la bonne bière économique dite de Champagne, des liqueurs et eaux-de-vie sans distillation, des vins fins et ordinaires, du cidre mousseux sans fruits, du bon vinaigre, et autres découvertes importantes.

S'adresser franco au Bureau de Communications à Birsfelden, près Bâle, en Suisse. (453)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 5 FR. (286)

LE NUMÉRO 5 CENTIMES.

JOURNAL DU DIMANCHE

LITTÉRATURE — HISTOIRE — VOYAGES — MUSIQUE

Bureaux : rue de l'Éperon, 7, à Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT. — Paris : un an, 3 francs; six mois, 1 fr. 50 cent. — Départements : un an, 4 francs; six mois, 2 francs.

Le Journal du dimanche, le premier qui ait paru dans les publications à cinq centimes, a obtenu de suite le plus grand succès. Il le doit à la variété de sa rédaction, au choix attentif de ses articles, à la beauté de ses illustrations; c'est un véritable recueil de famille qu'on peut mettre sans danger entre les mains de tout le monde. Nous ne pouvons mieux le faire connaître qu'en donnant le sommaire des premiers numéros :

LE PASTEUR DU PEUPLE, par Clémence Robert; — LA CHASSE AUX COSAQUES, par Jules de Saint-Félix; — LE SAVANT ET LE CROCODILE, par Méry; — LE CHASSEUR DE MARMOTTES, par Élie Berthet; — LE RETOUR AU PAYS, par Henry de Kock; — LA JUIVE DE SÉBASTOPOL, par Octave Féré; etc.

Chaque numéro contient un chant, avec musique, de Pierre Dupont et autres chansonniers populaires.

Les numéros suivants contiendront des romans et nouvelles par MM. Jules Sandeau, Eugène Sue, Léon Gozlan, Ancelot, de l'Académie française, Emmanuel Gonzalès, Savinien Lapointe, Molé-Gentilhomme, Emile Souvestre, Arthur Ponroy, M^{mes} Desbordes-Valmore, Anaïs Ségalas, etc., etc.

Le Journal du Dimanche publie en ce moment :

LES ZOUAVES, PAR PIERRE ZACCONE

Ce roman est un des récits les plus émouvants qui aient été écrits sur ces braves qui furent nommés sur le champ de bataille les premiers soldats du monde.

Pu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,